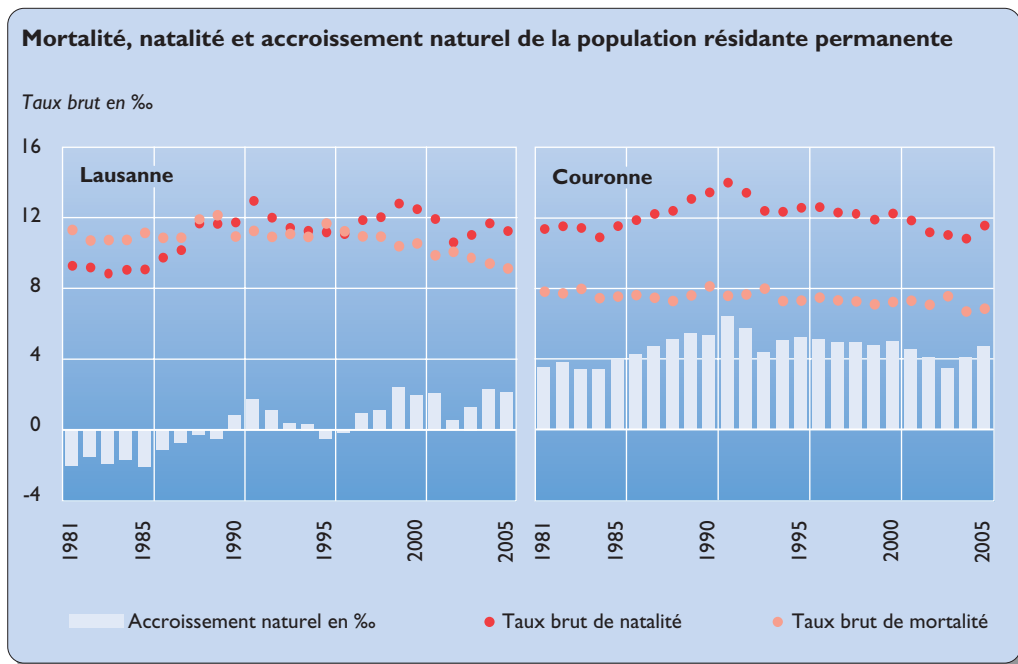


Davantage de naissances que de décès

En 2005, le nombre de naissances lausannoises dépasse celui des décès de 250 unités. Après avoir été longtemps déficitaire, le solde des mouvements naturels est redevenu positif depuis 1990. Il resterait cependant négatif sans l'apport des étrangers qui connaissent un taux de natalité plus élevé que les Suisses et une mortalité très faible. Avec un accroissement naturel de 2,1‰, Lausanne se place au deuxième rang des grandes villes suisses, mais se fait devancer par le canton de Vaud et l'agglomération lausannoise.



EN 2005, Lausanne a enregistré 1317 naissances et 1069 décès pour quelque 117 000 habitants et la croissance naturelle de la population résidente permanente (+ 248) a presque réussi à compenser un solde migratoire négatif (- 257). En période de forte activité dans la construction, les communes de la couronne se développent plus que Lausanne dont l'espace est déjà saturé. L'attractivité des communes environnantes augmente, entraînant un solde migratoire négatif à Lausanne que seule la croissance naturelle permet de limiter ou d'empêcher. Cette situation, bien marquée en 2005, tranche avec celle du canton, où les flux migratoires ont alimenté 69% de la croissance démographique.

Plus de naissances dans la couronne

Dans la couronne de l'agglomération, l'excédent des naissances (2217) sur les décès (1313) atteint 904 unités; bien que nettement plus élevé qu'à Lausanne, il n'explique cependant que 43% de l'accroissement total de la population résidente permanente (2096 habitants), la différence provenant d'un solde migratoire positif.

Au total dans l'agglomération, on a enregistré 3534 naissances et 2382 décès en 2005, pour quelque 310 000 habitants et l'excédent naturel explique 55% de la croissance totale.

Années huitante :

les décès dépassent les naissances

Lausanne n'a pas toujours pu tabler sur les mouvements naturels pour compenser le départ des citadins vers la périphérie. De 1981 à 1987, le taux brut¹ a fluctué autour de 9‰, tandis que celui de la mortalité flirtait avec les 11‰, conduisant à des soldes naturels négatifs régulièrement supérieurs à 1,5‰. Cette situation typique des centres résultait du départ des jeunes familles vers la couronne et du vieillissement de la population restée dans le centre. La tendance s'est inversée au cours des années nonante. En 1991, avec 1518 naissances, la natalité atteint un record (12,9‰): la population lausannoise s'est remise à croître, elle se rajeunit, la génération issue du baby-boom d'après-guerre atteignant l'âge de procréer. Malgré un léger fléchissement de 1993 à 1997, la tendance s'avère durable et le taux de natalité dépasse à nouveau la barre de douze pour mille entre 1998 et 2000.

Dans ce numéro

Davantage de naissances que de décès 1 - 3

Stabilisation du trafic automobile 4

La mortalité diminue à Lausanne dès 1996

Les taux bruts¹ de mortalité varient dans une fourchette plus étroite. De 1981 à 1996, ils se tiennent la plupart du temps entre 10,7 et 11,2%. Dès la deuxième moitié des années nonante, ils diminuent lentement, un peu en raison de l'allongement de l'espérance de vie, mais surtout à cause du rajeunissement de la population. Dès 1997, le nombre de décès représente moins de 11% et dès 2003 moins de 10%.

Pendant les années 80, les naissances lausannoises ne suffisent pas à compenser les décès mais, dès 1985, le déficit diminue régulièrement, si bien que le solde des mouvements naturels redevient positif au début des années nonante. Les années 1995 et 1996 constituent la seule exception depuis.

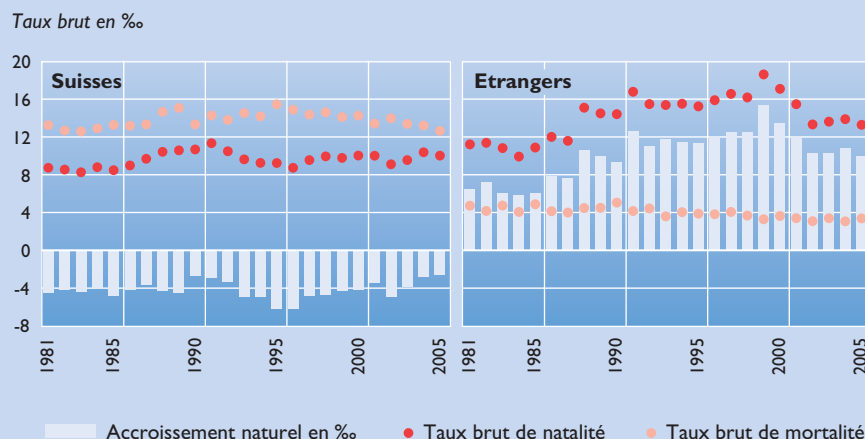
Natalité, mortalité de la population résidente permanente, en %, 2005

	Na- talité	Morta- lité	Croissance naturelle
Vaud	11,1	7,9	3,2
Agglo. lausannoise	11,5	7,7	3,7
Lausanne	11,2	9,1	2,1
Couronne	11,6	6,9	4,7
Autres villes			
Ecublens	13,3	5,4	7,9
Gland	12,4	3,5	8,9
Montreux	8,8	9,8	-1,0
Morges	10,3	9,1	1,1
Nyon	12,6	5,7	7,0
Prilly	13,5	9,4	4,1
Pully	9,7	10,0	-0,3
Renens	13,5	7,0	6,5
La Tour-de-Peilz	8,5	10,0	-1,5
Vevey	14,4	9,8	4,7
Yverdon	12,0	9,1	3,0
Suisse	9,8	8,2	1,6
dont villes			
Zurich	11,1	11,2	-0,1
Bâle	8,9	11,7	-2,8
Genève	11,5	7,8	3,6
Berne	9,7	11,7	-2,0

La couronne connaît une forte croissance naturelle

Dans la couronne de l'agglomération, le taux brut de natalité se situe nettement au-dessus des taux lausannois et vaudois au début des années 80. Il progresse fortement de 1985 à 1991, passant de 11 à 14%. Dès lors, il se met à diminuer, passant définitivement sous la barre des 12% en 2001. Contrairement à Lausanne, la couronne ne connaît pas de reprise des naissances après 1998, si bien que l'écart

Mortalité, natalité et accroissement naturel de la population résidente permanente, Lausanne



entre leurs taux de natalité respectifs tend à s'estomper. Depuis 1999, le taux lausannois dépasse même celui de la couronne quatre années sur sept.

La mortalité dans la couronne reste, par contre, nettement plus faible qu'à Lausanne, fluctuant la plupart du temps entre 7 et 8%. Elle descend même au-dessous de 7% en 2004 et 2005. En fait, la génération qui a quitté la ville pour la couronne dans les années septante et huitante atteint progressivement l'âge de la retraite, mais n'a pas encore assez vieilli pour influencer le taux de mortalité dans la couronne. Bien qu'elle se soit ralentie par rapport aux années nonante, la croissance naturelle dans la couronne atteint encore un niveau deux fois plus élevé qu'à Lausanne, fluctuant au-dessus de 4% depuis 2000.

L'agglomération plus dynamique que le canton

Le taux de natalité de l'agglomération lausannoise est sensiblement plus élevé que celui du canton (11,5 contre 11,1% en 2005), tandis que celui de la mortalité reste un peu plus faible (7,7 contre 7,9% pour Vaud); il en résulte une croissance naturelle de 3,7%, contre 3,2 dans le canton. A titre de comparaison, pour l'ensemble de la Suisse, le taux d'accroissement naturel n'atteint que 1,6%.

Situation contrastée dans les villes

Pendant les années huitante, presque toutes les grandes villes connaissaient des soldes migratoires négatifs et le vieillissement

des centres préoccupait les édiles. Depuis les années nonante, leur situation diffère. Au niveau vaudois, trois villes enregistrent encore des soldes naturels négatifs en 2005: Montreux, Pully et La Tour-de-Peilz, où la proportion de personnes âgées s'avère plus élevée que la moyenne. Morges est la seule ville à connaître une croissance démographique inférieure à celle de Lausanne, bien que positive; à l'exception d'Yverdon-les-Bains, toutes les autres villes vaudoises enregistrent une croissance naturelle supérieure à celle du canton. La progression est particulièrement forte à Nyon, Gland et Ecublens.

Parmi les villes suisses de plus de 100 000 habitants, Lausanne se place en deuxième position, derrière Genève qui présente un faible taux de mortalité et une croissance naturelle de 3,6% en 2005. Zurich occupe une position intermédiaire, les naissances compensant presque les décès. A Berne et surtout à Bâle, les faibles taux de natalité ne suffisent pas à compenser une mortalité élevée; il en résulte une perte de population dépassant 2%.

Les étrangers dopent la natalité ...

Pour la population d'origine suisse vivant à Lausanne, le nombre des décès (12,6% en 2005) l'emporte nettement sur celui des naissances (10,0%) et la diminution de la population qui en résulte atteint 2,6%. La situation s'est cependant bien améliorée par rapport aux années 1995 et 1996, où le déficit naturel atteignait plus de 6%. Cette balance négative s'explique par une pyra-

mide des âges peu favorable; en 2005, seul 41 % des femmes suisses vivant à Lausanne sont en âge de procréer, contre 64% des étrangères, tandis que 24% de la population suisse a atteint 65 ans ou plus pour seulement 7% des étrangers.

Si le solde de tous les mouvements naturels lausannois est positif depuis 1990, on le doit uniquement aux étrangers. De 1992 à 2001, leur taux brut de natalité dépasse 15‰, tandis que celui des Suisses plafonne entre 9 et 10‰. Depuis, les écarts tendent à se resserrer; en 2005, le nombre de naissances représente 13,3‰ de la population étrangère, soit 3,3 points de plus que pour les Suisses. Cet écart s'explique non seulement par la plus grande proportion d'étrangères en âge de procréer mais aussi par leur taux de fécondité plus élevé que celui des Suissesses².

... et meurent moins que les Suisses

Les différences sont encore plus frappantes pour les décès. A Lausanne, en 2005, les décès d'étrangers n'atteignent que 3,4 contre 9,1 ‰ pour les Suisses. Les premières vagues d'immigration arrivées dans les années 50 et 60 ont été suivies par d'autres, surtout à la fin des années 90. Ces dernières ont contribué à un rajeunissement de la population étrangère, dont le taux de mortalité déjà bas (entre 4,5 et 5 ‰ dans les années huitante) a encore diminué, fluctuant entre 3,1 et 3,7 depuis 1998. Il est aussi vraisemblable que de nombreux

immigrés arrivés dans les premières vagues ne vieillissent pas à Lausanne, mais retournent dans leur pays à l'âge de la retraite, ou suivent les Suisses dans la couronne. Au total, la population étrangère connaît un taux de croissance naturelle important. Depuis le début des années nonante, il a toujours atteint 10‰.

Le renouvellement des générations en panne

Avec 1,36 enfant par femme en âge de procréer en 2005, Lausanne est loin d'atteindre le seuil du renouvellement des générations (2,1 enfants par femme). Ce n'est d'ailleurs ni le cas de l'agglomération lausannoise (1,51), ni celui du canton (1,55), pas même de la couronne (1,65).

Les femmes sont plus nombreuses à ne pas avoir d'enfants et lorsqu'elles en ont, elles sont plus âgées et en font moins. Entre les périodes 1970-1974 et 2000-2005, l'âge moyen des mères lausannoises à la naissance du premier enfant a passé de vingt-six ans à trente ans, tandis que parmi les couples mariés, les naissances d'un troisième enfant ne représentaient que 11 % des cas. ● CR

¹ Les taux bruts sont calculés en divisant le nombre de naissances ou de décès par la moyenne de la population présente au début janvier et celle de fin décembre. Ils s'expriment en ‰.

² Cf. « Hausse des naissances en 2004 », Numerus 6/2005, p. 8.

Sources : Statistique annuelle de la population des communes, SCRS, Statistique du mouvement naturel de la population, OFS.

Le saviez-vous ?

NUITS TROPICALES

En juillet 2006, la station météorologique de Pully a enregistré 12 jours et 12 nuits « tropicales » accusant respectivement plus de 30° et plus de 20° Celsius. La température moyenne de juillet a atteint 23,7° soit 4,4° de plus que la normale des trente dernières années.

LES TOURISTES AFFLUENT

Durant le premier semestre 2006, 144 300 touristes ont séjourné à Lausanne où ils ont passé 323 700 nuits. Par rapport à 2005, les arrivées ont progressé de 10,9% et les nuitées de 7,6%.

PAS FACILE DE SE LOGER

A fin juin 2006, il y avait 169 logements vacants à Lausanne, soit 28 de moins que l'an passé. Avec un taux de vacance de 0,24%, Lausanne reste loin du seuil de pénurie (1,5%).

LE CHÔMAGE DIMINUE

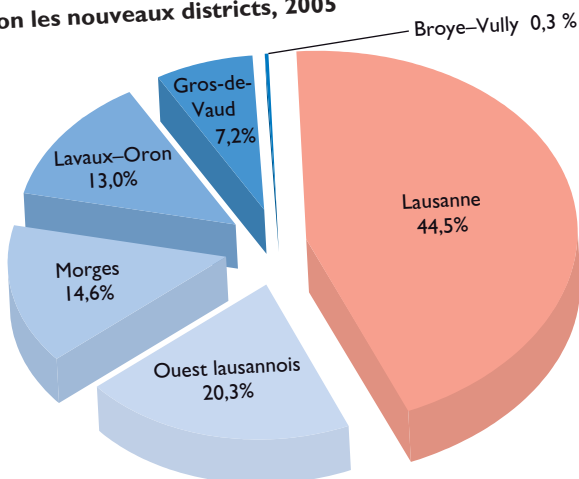
En août, le nombre de chômeurs lausannois inscrits dans les ORP (4086) a diminué pour le septième mois consécutif. En une année, on compte 13,0% de chômeurs en moins. Le taux de chômage lausannois (6,3%) reste cependant beaucoup plus élevé que celui du canton (4,6%).

SOUTENUS PAR LES SERVICES SOCIAUX

En décembre 2005, près de 6500 Lausannois ont bénéficié de prestations de l'aide sociale (ASV et RMR). Trois groupes de personnes sont particulièrement concernés : les familles monoparentales, les personnes de plus de 35 ans vivant seules et les familles de plus de 3 enfants.

LE GRAPHIQUE...

Répartition de la population de l'agglomération lausannoise selon les nouveaux districts, 2005



Agglomération lausannoise au 31.12.2005 : 309 563 habitants

Avec le nouveau découpage territorial, entré en vigueur le 1^{er} septembre, la population de l'agglomération lausannoise (définition OFS) se répartit entre six districts contre sept auparavant. Deux districts, Lausanne (137 769 habitants) et l'Ouest lausannois (62 972 habitants) sont entièrement intégrés dans l'agglomération. Celle-ci englobe aussi la plus grande partie des nouveaux districts voisins : soit les trois-quarts du district de Lavaux-Oron (qui contribue pour 40 306 habitants) et les deux tiers de ceux de Morges et du Gros-de-Vaud (respectivement 45 339 et 22 342 habitants). L'agglomération de Vevey-Montreux comprend aussi des communes rattachées à un autre district. Celle d'Yverdon et la partie vaudoise de l'agglomération genevoise ne s'étendent que sur un seul district chacune.